Lettre du Collège de France

La lettre du Collège de France

35 | décembre 2013
La Lettre n° 35

Renan, père fondateur de la République ?

Pierre Rosanvallon

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2377
DOI : 10.4000/lettre-cdf.2377
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2013
Pagination : 10
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Pierre Rosanvallon, « Renan, père fondateur de la République ? », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 35 | décembre 2013, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2377 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2377

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Renan, père fondateur de la République ?

Pierre Rosanvallon

1 **Comment celui qui accusait le suffrage universel d'avoir fait de la société une « maison de sable » a-t-il pu être célébré par la génération qui avait fait de sa conquête son *ultima ratio* ? Comment celui qui proclamait que « l'égalité est la plus grande cause d'affaiblissement politique et militaire qu'il y ait » a-t-il pu s'imposer comme référence intellectuelle aux yeux de ceux qui faisaient graver au fronton des écoles et des mairies la devise républicaine ?**

2 Pour comprendre la célébration de Renan par la première génération des pères fondateurs de la République, il faut faire un détour par la pensée orléaniste. Car il n'y a rien dans le fond des analyses et des arguments de *La Réforme* qui n'aurait pu être signé

par un Royer-Collard, un Guizot ou un Rémusat. Tout en adhérant à l'idéal libéral-conservateur, avec sa dimension aristocratique et capacitaire, Renan en a modifié la tonalité en le dissociant de sa *valence sociologique* (l'affirmation du rôle central des classes moyennes) à laquelle les doctrinaires l'avaient associé. Sa vision élitiste s'est du même coup directement donnée comme culte de la science et de l'intelligence, dans une relative indétermination de classe. La dimension aristocratique est chez lui englobée dans une problématique du progrès et a ainsi perdu ce qu'elle pouvait avoir de plus scandaleux dans l'expression doctrinaire originelle. Renan a aussi réinscrit cette visée dans le cadre d'une morale laïque et scientiste à un moment où les pôles d'affrontement intellectuel dans la société se restructuraient, l'opposition catholiques/républicains se superposant parfois jusqu'à les effacer aux antagonismes antérieurs[1].

3 Mais il y a aussi un autre facteur à prendre en compte pour comprendre le rôle joué par Renan. Il est lié au type social qu'il représente : celui du savant et du grand professeur. On a pu dans ces conditions accepter sous la plume du savant ce que l'on aurait refusé dans la bouche de l'orateur politique. On a du même coup pu considérer comme un dérapage malencontreux, mais excusable, certaines positions politiques à contre-courant, comme c'était avec évidence le cas lorsque Renan a publié en 1869 *La Monarchie constitutionnelle en France*[2].

4 Il faut ainsi envisager le rapport de Renan à l'orléanisme sur le mode d'une réinscription et non pas d'un héritage. La première génération des pères fondateurs a recyclé en élitisme républicain sa critique de la démocratie et rationalisé un certain mépris notabiliaire du peuple-paysan, formant encore à cette époque la grande masse des catégories populaires, en l'intégrant dans une vision historique de l'aliénation politique.

5 Mais ce n'est là encore qu'une dimension du lien entre Renan et cette première génération de pères fondateurs. Ces derniers se sont en effet aussi retrouvés dans les années 1880 autour d'une certaine vision de la nation dont il s'était fait l'interprète sensible et le théoricien. Élitiste et fort peu démocrate quand il pensait aux formes d'organisation de la société et à son mode de fonctionnement considéré comme légitime, Renan a en revanche, c'est essentiel, eu une vision pleinement démocratique de la nation. On pourrait considérer dans cette perspective que Renan a accepté, et même appelé de ses vœux, le rôle d'une démocratie d'institution et qu'il a manifesté son profond scepticisme, pour ne pas dire son opposition, vis-à-vis d'une *démocratie de régulation*. Pour dire les choses encore autrement, la démocratie n'était acceptable pour lui que si elle était une puissance de légitimation et non un régime ou une forme de gouvernement. Renan et la première génération des pères fondateurs ont aussi partagé, ce qui est important, une même vision pragmatique et désabusée de l'action politique.

6 Tout autre a été le rapport à Renan de la deuxième génération des pères fondateurs, celle des Ferdinand Buisson, Léon Bourgeois et Waldeck Rousseau. Éclairés par les philosophies d'Henri Michel, de Charles Renouvier, d'Alfred Fouillée, c'est dans une perspective totalement étrangère à l'héritage orléaniste qu'ils ont affermi le projet républicain. C'est avec eux, que la République républicaine est devenue la République démocratique, marquée par une attention portée à la question sociale étrangère à la première génération des pères fondateurs.

Vidéos en ligne sur : www.college-de-france.fr/site/colloque-2012/index.htm

NOTES

1. . Guizot se réinscrit d'ailleurs lui-même dans cette nouvelle structure des affrontements intellectuels, comme Sainte-Beuve l'a bien vu dans l'article qu'il a publié sur la première série de ses *Méditations sur l'essence de la religion chrétienne*. Ses contradicteurs des années 1860, explique-t-il, ne sont plus Thiers, Barrot, Berryer, Duvergier de Hauranne « Ce sont les Darwin, les Littré, les Renan, les Scherer » (*Nouveaux Lundis*, t.IX, p.90). Comme il était par ailleurs politiquement proche de Taine et de Renan, il entretenait avec eux un rapport complexe.

2. Ensuite repris dans *La Réforme intellectuelle et morale*, le texte n'a d'ailleurs pas été discuté comme lors de sa première publication dans la *Revue des deux mondes*.

AUTEUR

PIERRE ROSANVALLON

Titulaire de la chaire d'Histoire moderne et contemporaine du politique